



Le Pascal des Romantiques



Centre d'Études et de
Recherche Éditor/Interpréter



CENTRE INTERNATIONAL
BLAISE PASCAL

Date : 14-15 décembre 2023

Lieu : Maison de l'université, salle de conférences, université de Rouen Normandie (Place Emile Blondel, 76 130 Mont-Saint-Aignan)

Comité d'organisation : Sylvain Ledda, Tony Gheeraert.

Comité scientifique : Laurence Plazenet (université de Clermont-Ferrand Auvergne), Philippe Sellier (université de Paris-Sorbonne), Laurent Thirouin (université de Lyon II), Alberto Frigo (université de Milan), Gérard Ferreyrolles (université de Paris-Sorbonne), Pierre Glaudes (université de Paris-Sorbonne), Florence Fix (université de Rouen-Normandie), François Vanoosthuysse (Université de Rouen-Normandie)

“La Révolution a créé un état d'esprit ‘pascalien’ ”, notait naguère Pierre Moreau¹. En effet, au tournant des Lumières, la montée de la sensibilité, le désenchantement, le vague des passions, et un certain retour du religieux, trouvèrent dans la figure de Pascal comme un point de cristallisation. L'Émigration favorisa d'abord une réhabilitation de l'auteur des *Pensées* : dès les années 1790, on “pascalisait” autour d'Adrien de Lezay (1769-1814), alors réfugié en Suisse². A la même époque et dans la même région, Joseph de Maistre, qui n'en était pas encore à fustiger le “jansénisme”, citait Pascal et lui empruntait l'argument apologétique de la Perpétuité de la religion chrétienne³. Sous la plume de Maine de Biran, une humeur ténébreuse colore le portrait de l'écrivain de Port-Royal : “son tempérament mélancolique perce partout; s'il jette quelquefois du sublime dans ses conceptions, il y répand trop souvent du sombre”⁴. Mais c'est le *Génie du christianisme* (1802) qui inversa pour longtemps l'image que Condorcet

¹ Pierre Moreau, “Chateaubriand entre Montaigne et Pascal”, *CAIEF*, 1969, 21, p. 225-233.

² Voir Paul de Samie, “Chateaubriand et la Comtesse de Beaumont”, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1939, 1/2, p. 84-109.

³ “Qu'on nous montre une autre religion fondée sur des faits miraculeux et révélant des dogmes incompréhensibles, crue pendant dix-huit siècles par une grande partie du genre humain, et défendue d'âge en âge par les premiers hommes du temps, depuis Origène jusqu'à Pascal, malgré les derniers efforts d'une secte ennemie, qui n'a cessé de rugir depuis Celse jusqu'à Condorcet”, *Considérations sur la France*, 1796, chapitre V.

⁴ Maine de Biran, *Écrits de jeunesse*, éd. Bernard Baertschi, Paris, Vrin, 1998, p. 99.

et les rationalistes avait donnée de l'écrivain de Port-Royal : au Pascal des Philosophes, fanatique, à la limite de l'aliénation mentale, succédait sous la plume de Chateaubriand un créateur fébrile et solitaire, prodige des sciences, ingénieur, penseur, demi-dieu – un “effrayant génie”. Au seuil du XIXe siècle, Pascal cesse d'être un sauvage *misanthrope*, pour n'être plus que *sublime* : “une sainte et sublime figure”, écrira bientôt Sainte-Beuve⁵. Le portrait laissé par Chateaubriand “plonge [Pascal] dans l'abîme infini de sa tristesse”, estime Antony McKenna⁶ ; assurément, cette image marquera profondément la génération romantique : Baudelaire consacre un sonnet à ce Pascal hanté par le gouffre. Victor Hugo, dans *L'Art d'être grand-père* (1877), influencé par le même imaginaire, désigne “l'endroit profond où Pascal s'est penché, Criant : gouffre !”. Vigny, dans son *Journal d'un poète* (1863) où le nom de Pascal revient souvent, s' imagine l'auteur des *Pensées* jetant sur le papier quelques fulgurances, pendant les intervalles de répit et de lucidité que lui laisse sa maladie⁷. Lamartine se souvient également de l'ange déchu pascalien lorsqu'il résume en deux vers sa propre anthropologie, nostalgique et tourmentée, où la grandeur apparaît comme le revers de la misère : “Borné dans sa nature, infini dans ses vœux, / L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux”⁸.

Tandis que les poètes construisent de Pascal une image énigmatique, “effrayante”, voire luciférienne, les philologues entament de leur côté un patient travail de restauration : le *Rapport à l'Académie française sur la nécessité d'une nouvelle édition des Pensées de Pascal*, rédigé en 1843 par Victor Cousin après l'exhumation du manuscrit autographe original, débouche sur de nouvelles éditions (Faugère, 1844 ; Havet, 1852), plus conformes aux exigences de la science positiviste que celles de Port-Royal ou de Condorcet. Cousin ne se contenta pas toutefois de relancer les études pascalienues : il isola l'auteur des *Pensées* de l'influence de Port-Royal et l'érigea en sceptique. Sainte-Beuve contredit ce portrait dans son *Port-Royal* (1840-1859), où Pascal occupe à lui seul deux livres, mais sans être jamais considéré isolément du groupe au sein duquel il a vécu ; il s'agit pour Sainte-Beuve de “mesurer le côté glorieux du génie, sans accorder plus qu'il ne faut à cette gloire ; à admirer le relief, mais surtout en raison du fond qui nous est connu”. C'est, avec l'auteur de Port-Royal, une certaine image romantique de Pascal qui déjà s'éteint.

Dans le sillage de travaux précédents (actes du colloque *Pascal au miroir du XIXe siècle*, éd. Denise Leduc-Fayette, Mame, 1993 ; numéro des *Chroniques de Port-Royal* consacré à *Port-Royal au XIXe siècle*, 2015), le colloque examinera les différents visages de Pascal à l'époque romantique. Les propositions porteront par exemple sur :

- Les représentations de Pascal et de son œuvre dans la littérature au XIXe siècle.
- Les mythes et les légendes entourant Pascal (accident de carrosse, maladie, gouffre...)
- Les travaux éditoriaux, philologiques, théologiques et philosophiques portant sur l'oeuvre pascalienne (y compris à l'étranger, par exemple chez Kierkegaard)
- L'étude de l'iconographie pascalienne

⁵ Sainte-Beuve, “Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal”, *Revue des deux mondes*, t. 8, 1844, p. 107-125.

⁶ Antony McKenna, “Les *Pensées* de Pascal au XIXe siècle”, in *Les Morales au XIXe siècle*, 1993.

⁷ “Pascal malade n'avait sans doute que pour dix minutes de force et jetait dix lignes de barbouillages hiéroglyphes sur lesquels on conteste et dans lesquels on recherche l'un la foi, l'autre le scepticisme désespéré.”

⁸ “Méditation Seconde. L'Homme. A Lord Byron”, in *Méditations poétiques*, 1820.

- L'identification des écrivains romantiques à la figure de Pascal
- L'utilisation idéologique voire politique de Pascal et de son oeuvre
- La place de Pascal dans l'histoire de la littérature et des idées
- Les approches biographiques de Pascal

Date de soumission : les propositions de communication (limitées à 300 mots et accompagnées d'un bref C.V.), seront à envoyer avant le **15 mars 2023** à sylvain.ledda@univ-rouen.fr et tony.gheeraert@univ-rouen.fr



August Dressel, *Découverte de la pression atmosphérique à Rouen en 1647*,
fin XIXe siècle